Archivore

NOVEMBRE 2020

NUMÉRO SPÉCIAL

Bulletin de l'Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers



Archivore, le retour

Organiser un anniversaire prend souvent du temps. Il faut trouver une salle appropriée, prévenir les invités, s'assurer qu'ils viennent, prévoir des gâteaux, les boissons, la musique, parfois un petit discours et des animations marquant l'événement. Pour notre part, plus s'approchait la date d'anniversaire de l'Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers (Aedaa) et plus montait l'effervescence des organisateurs.

Et soudain, on vous annonce qu'un virus provenant d'une lointaine province de Chine va mener à la fermeture de tous les bâtiments, y compris votre propre maison. Fin de l'histoire. On remballe tout et on annule l'anniversaire. Snif. Snif ? Comment ça « Snif » ? Comment ça « on remballe tout » ? C'est pas un confinement qui va nous empêcher de fêter notre anniversaire tout de même ! Mais comment faire si on ne peut pas se rassembler ? La solution se trouve entre vos mains.

La publication de cette revue est ce qui reste de la journée des 25 ans de l'Aedaa qui était prévue pour ce 26 septembre 2020. Rassurez-vous, rien n'est perdu et on vous donne rendez-vous en septembre 2021 pour rattraper tout notre retard. On va vous en mettre plein la vue... Sauf si une petite Covid-2020 ou 2021 décide de s'inviter à la dernière minute.

Avant toute chose, nous souhaitons remercier toutes les personnes qui font que l'association prend aujourd'hui une nouvelle dynamique. Merci du fond du coeur, donc, aux Archives départementales de Maine-et-Loire pour leur soutien, à la formation en archivistique de l'université d'Angers, toujours présente, et, bien sûr, à tous les membres de l'association, sans qui nous ne serions pas grand-chose.

L'équipe de l'Aedaa

Sommaire

Aedaa
11 boulevard Lavoisier
49000 Angers
aedaa.fr
association.aedaa@gmail.com
retrouvez-nous au local :
Université d'Angers, salle A003

Directrices de publication
Mia Viel et Julie-Anne Kervella

Graphiste
Julie-Anne Kervella

Comité de rédaction
Aurélie Blais, Jean Chevalier, Kévin Fouquet, Sandra Fullenbaum-Lenfant, Carole Houzé, Julie-Anne Kervella, Quentin Rabier et Mia Viel

Introduction
Présentation de l'association et de ses objectifs

Une nouvelle année pointe le bout de son nez et il est temps pour le bureau de l'Aedaa de faire le point et de passer la main pour certains d'entre nous. 2019-2020 fut, on ne peut le nier, une année à retournements de situations (confinement, fermeture des universités…). Beaucoup de projets ont émergé, peu ont pu aboutir. Mais tout cela n'est que partie remise et 2020-2021 a, de ce fait, de bonnes bases sur lesquelles s'appuyer pour démarrer l'année en force.

Ce court article sert donc de carnet de liaison entre les réalisations de l'association et ses adhérents et futurs adhérents. Mais avant toute chose, permettez-moi de présenter l'équipe qui, pendant toute l'année, prendra une part active, dans la mesure du possible :

Bureau 2020-2021

Présidente	Mia Viel (M2)
Vice-président	Quentin Rabier (promo 2020)
Trésorière	Perrine Guillon (M2)
Vice-trésorière	Lucie Martinez (M2)
Secrétaire	Guillaume Mortier (M1)
Vice-secrétaire	Sandra Fullenbaum-Lenfant (promo 2020)
Bureau emploi	Julie-Anne Kervella (M2 césure)
Commission communication	Kévin Fouquet (M2)

Maintenant que les présentations sont faites, parlons de ce que cette joyeuse troupe prévoit pour cette année. La saison dernière avait commencé par la reprise des Aedaa'péros au bar Le Snooker, où les Masters ont pu échanger à plusieurs reprises sur la formation. Septembre 2020 dut s'accommoder des nouvelles restrictions et la rencontre entre les différentes promotions s'est donc faite de manière un peu plus informelle. De petites réunions se sont naturellement instaurées tous les mardis sur le temps de midi (avant le reconfinement de fin octobre), permettant aux nouveaux de s'intégrer petit à petit dans l'association.

Le bureau emploi poursuit sa mission de relais d'offres d'emplois et de stages et d'envoi de la newsletter tous les lundis matin à six heures pétantes.

En janvier 2020, une visite des archives de l'Aedaa à la Bibliothèque universitaire de Belle-

Beille avait servi à la rédaction de ce nouveau numéro d'*Archivore*. Forte de son succès, une nouvelle visite sera prévue dans le courant de l'année 2020-2021 et sera notamment l'occasion de mener plusieurs petits projets autour des archives de l'association. En effet, une valorisation de tous les anciens numéros d'*Archivore* est aujourd'hui à l'étude et plusieurs adhérents de Master 1 semblent (sur)motivés pour mener ce projet à bien. Un nouveau don des archives de l'association est aussi en cours.

L'association soutiendra aussi, comme chaque année, la Journée d'étude en archivistique d'Angers (JEA) des Master 2. Pour rappel, la dernière journée, qui s'est déroulée le 14 février 2020, avait pour thème « archives et communicabilité ». Des flyers et marque-pages de l'association avaient d'ailleurs été conçus et distribués pour l'occasion.

L'année dernière avait aussi été marquée par une collaboration avec plusieurs étudiants d'autres formations d'archives en France, aboutissant notamment à la création de la revue *Le Fonds de l'archive*, dirigée par Jérôme Rouzaire (du Master archives de l'Université Paris 8). Pour le moment, deux numéros ont déjà vu le jour avec, à chaque fois, un ou plusieurs articles d'adhérents de l'Aedaa. N'hésitez donc pas à nous contacter si vous souhaitez vous aussi y participer. Un article précisant cette collaboration viendra dans un prochain numéro d'*Archivore*.

D'autres projets de l'association ont pu émerger en 2019-2020, même si elles n'en sont encore qu'au stade embryonnaire. Par exemple, les relations avec les Archives départementales de Maine-et-Loire qui, depuis début 2020, prennent un nouvel essor. L'Aedaa a notamment pu inviter ses adhérents à faire partie de leur liste de diffusion.

La politique 2020-2021 de l'association sera davantage tournée vers les étudiants de licence professionnelle qui sont parfois mis de côté au sein des projets (cela est notamment dû à la difficulté de se rencontrer à cause d'emplois du temps très divergents entre les masters et la licence). L'occasion sera notamment d'accompagner plus fortement les étudiants en recherche de stage avec la création d'un système permettant de référencer tous les lieux qui sont les plus susceptibles d'accueillir des stagiaires.

Concernant la revue *Archivore*, la mise en place de sa publication de manière biannuelle est actuellement à l'étude, tout comme la mise en ligne des anciens numéros sur le site de l'Aedaa.

La conception de nouveaux sweats est aussi en cours et les logos ont déjà été réalisés et partagés sur les réseaux sociaux (n'hésitez pas à donner votre avis sur la page Facebook de l'association).

Enfin, la journée des 25 ans qui devait initialement se dérouler le 26 septembre 2020, et qui n'a pas pu se faire à cause de la Covid-19, est reportée à septembre 2021. Nous vous tiendrons bien sûr au courant des évolutions de ce projet.

Autre élément marquant de cette année : l'obtention d'un local partagé avec le BDE Histoire DE au sein de l'université. N'hésitez donc pas à passer nous voir en salle A003 (on vous accueillera avec des gâteaux). ■

Mia Viel
Présidente de l'Aedaa

Archives et confinement

Le difficile travail d'un stagiaire pendant le confinement

Le travail d'un archiviste est essentiellement conditionné par sa proximité avec ses archives. La base du métier que nous exerçons est en effet fondée sur le contact que nous entretenons avec ces précieux documents. Combien de fois avons-nous vu, durant nos stages dans les services, les archivistes réaliser plusieurs fois par jour le trajet bureau-salle de tri-magasin ? Et là patatras ! À la mi-mars, le confinement bouleverse les habitudes professionnelles de nombreuses personnes et les archivistes ne sont pas en reste. Alors en stage de fin d'études, j'ai donc été (comme beaucoup) affecté par un changement drastique de mes conditions de travail. Comment un archiviste peut-il travailler à distance ? Eh bien en bricolant.

« Tu préfères par mail ou par sms ? »

Il n'est pas rare que le travail nécessite la participation de plusieurs personnes notamment pour des projets ambitieux ou pour s'associer à des compétences qu'on ne possède pas soi-même. Avec le confinement, impossible de travailler et d'échanger immédiatement. Il faut alors trouver des moyens de se communiquer le travail pour relecture ou encore pour pouvoir poser des question à ses encadrants. Normalement, là où quelques mails suffisent, on a rapidement besoin d'avoir des conversations plus régulières qui ne se prêtent pas aux boîtes mails. Commence alors l'échange de sms avec parfois quelques surprises (notamment les photos de contact pré-enregistrées) et les conversations orales dont on sent parfois qu'elles agacent quand on reçoit un « pas possible par sms » ?

Un état de l'impossible travail de classement

Impossible car physiquement trop éloigné des archives. Il faut donc trouver un moyen de réaliser un travail de classement sans prendre trop de retard (la date de fin du stage restant toujours la même). Comment faire alors ? Se déplacer dans le service ? Il vient de fermer ses portes. Travailler sur un fonds numérisé ? Généralement c'est quand un fonds a été classé qu'il est numérisé. Reste donc la solution que personne ne trouve satisfaisante : travailler à partir des bordereaux de versement. Et là, le calvaire commence. Il faut deviner le contenu des boîtes qu'on ne peut pas vérifier, déchiffrer les annotations de l'archiviste de l'époque et du service versant et comprendre les multiples abréviations renseignées dans les analyses.

Enfin, sans avoir la certitude de la véracité des analyses et à l'aide seule d'un cadre de classement, vient le moment d'établir un instrument de recherche dans l'espoir de le corriger au déconfinement. Et c'est bien là le problème : quand il travaille en confinement, l'archiviste sait qu'il devra revérifier ce qu'il a réalisé, ralentissant son efficacité et doublant parfois sa charge de travail.

Le confinement a donc été une période particulièrement délicate pour beaucoup d'entre nous. Aux missions de classement, se sont souvent substituées de plus petites tâches. Somme toute, l'archiviste a toujours quelque chose à faire et saura s'adapter à n'importe quel contexte tant ses actions revêtent plusieurs formes. ■

Quentin Rabier
Vice-président de l'Aedaa
Archiviste vacataire à l'établissement public médico-social de l'Anjou

Les anciens de la formation
Récit d'un parcours

Après un DEUG d'histoire à l'Université de Nantes, j'ai intégré la licence professionnelle d'archivistique de l'Université d'Angers en septembre 2005. Nous étions la première promotion de cette licence qui s'intitulait « Licence professionnelle de traitement et gestion des Archives et Bibliothèque », sous la direction de Madame Grailles et de Monsieur Marcilloux. Composée majoritairement de futurs bibliothécaires, elle nous permettait de découvrir ces deux métiers à la fois proches et très différents l'un de l'autre puisque nous avions des cours en commun et des cours de spécialité. J'ai ainsi acquis des notions de bibliothéconomie en plus de l'apprentissage de l'archivistique.

Cette formation comprenait des cours sur quatre mois, des partiels et un stage de trois mois. J'avais choisi cette formation pour la durée du stage qui, je l'espérais, me permettrait de me conforter dans mes choix d'orientation. J'ai donc effectué mon stage aux Archives municipales de Nantes, sous la direction de Véronique Guitton. Très bien encadré, il m'a permis de voir les différents aspects du métier (classement d'un fonds moderne et d'un fonds photographique, permanence de salle de lecture avec un responsable de salle...). En parallèle, j'ai réalisé un projet tutoré sur l'ouverture des fonds d'archives de la Seconde Guerre mondiale.

Après la licence professionnelle, j'ai fait le choix d'intégrer directement le monde professionnel. Les Archives de Nantes m'ont proposé un contrat pendant l'été pour assurer la permanence de la salle de lecture. À la recherche d'expériences, j'ai surveillé les offres d'emplois, notamment sur le site de l'Aedaa et j'ai commencé plusieurs contrats aux Archives municipales de Rennes, d'abord pour classer des archives contemporaines puis pour assurer un remplacement (avec classement d'un fonds privé et un peu de permanence en salle de lecture). De retour sur Nantes, j'ai été recrutée pour organiser les archives d'un laboratoire à l'École d'Architecture. En lien avec la personne chargée des écoles supérieures aux Archives départementales de Loire-Atlantique, j'ai ainsi pu renouveler l'expérience dans différents

J'ai ensuite été recrutée aux Archives municipales de Cholet en juin 2008, en tant que responsable des versements de la communauté d'agglomération, puis depuis janvier 2010 sur le poste de responsable des versements de la ville de Cholet. En parallèle, j'ai, en 2011, obtenu le concours d'assistant qualifié de conservation du patrimoine qui m'a permis d'être titularisée sur mon poste. Aujourd'hui, mes missions me permettent de travailler avec les agents de la collectivité pour la partie contemporaine, de classer des fonds privés, de m'occuper certains jours de la salle de lecture, de participer aux missions de valorisation (préparation d'expositions, *escape games*...) et d'encadrer des stagiaires de l'Université d'Angers ! ■

Aurélie Blais
Responsable des versements à la ville de Cholet

Les anciens de la formation
Souvenirs d'engagements

Vingt-cinq ans déjà... C'est avec nostalgie que j'aborde cet article qui donne l'occasion de replonger quelques années en arrière. Il y a vingt-cinq ans, la formation d'Angers vient de se créer. En parallèle, l'association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers voit le jour. Avec peu d'effectifs d'abord, elle a pourtant déjà une vraie ambition, celle de créer du lien entre les étudiants et les jeunes professionnels issus de la formation.

En 1997, tout juste diplômé, j'entre dans la vie professionnelle. Et, très vite, je me porte volontaire pour être acteur au sein de l'association. D'abord vice-président (1 an) puis président (3 ans), j'ai toujours eu à coeur de renforcer les liens entre les étudiants sur place (d'abord intéressés par les soirées et événements d'intégration et les recherches de stages) et les jeunes diplômés (surtout à l'affût des offres d'emploi).

À l'heure où Internet n'est pas aussi développé qu'aujourd'hui, le seul véritable lien entre les membres de l'association répartis sur tout le territoire reste l'envoi postal. Le bulletin de l'association, *Archivore*, permet justement de renforcer ce lien, en donnant des informations sur la vie de l'association ou en permettant aux jeunes diplômés de s'essayer à la plume pour témoigner de leurs expériences récentes.

Plusieurs réunions sont alors consacrées au maquettage de la revue (que nous voulions plus moderne), à la rédaction des articles... mais aussi à la répartition des rôles : qui se charge d'aller acheter les timbres ou d'assurer le suivi de l'impression dans la boutique de l'avenue Patton ? Bref, chaque numéro est une aventure, et tout reste à créer tant nous pouvons construire ensemble.

Ce qui me reste de ces années-là, ce sont surtout les rencontres et les échanges avec des personnes qui ne se connaissaient pas, ou des réunions sur un coin de table pour refaire le monde et exister dans le monde archivistique naissant. Je garde aussi en mémoire mes interventions en début d'année auprès de chaque promotion où Valérie Poinsotte puis Bénédicte Grailles me laissaient présenter l'association et motiver les étudiants à s'investir dans le bureau. La vie de l'Aedaa, c'est aussi la constitution d'une équipe, de personnes qui ne se connaissaient pas, mais avec un point commun : celui de l'engagement.

Encore aujourd'hui, lorsque nous échangeons sur des questions professionnelles, ce passé commun reste pour nous tous une vraie expérience de vie qui laisse des traces et renforce les liens. Le bénévolat est une très belle forme de richesse, tout intérieure. ■

Jean Chevalier
Chef du service des publics aux
Archives départementales de Maine-et-Loire

L'inventaire après décès de Martin Martin (1722-1763)

Certains documents d'archives sont plus bavards que d'autres et dans toute recherche généalogique, aucun ne l'est plus que l'inventaire après décès. J'ai choisi d'écrire sur celui de Martin Martin, laboureur tourangeau. À sa mort, survenue le 16 janvier 1763, il est veuf et père de quatre enfants. Dressé le 18 janvier, son inventaire après décès est conservé aux Archives départementales d'Indre-et-Loire sous la cote 3E2/499.

Les inventaires servent avant tout à apprécier le mode de vie d'une personne grâce au nombre de pièces de l'habitation et à l'étude de chaque effet mobilier, des meubles aux fourchettes, mais aussi de l'immobilier le cas échéant. Le lieu de vie de la famille se compose de deux pièces. Au-dessus se trouve un grenier. La famille fait également usage d'un cellier et d'une écurie. On y trouve un cheval et même un lit. Il est convenu que tous les biens inventoriés seront vendus aux enchères : c'est le cas dans un acte dressé le 23 du même mois. La somme des ventes s'élève à 241 livres sept sols six deniers, soit un peu plus de 2700 euros : une somme modeste qui permet de mieux situer le milieu social du foyer.

Ces documents sont aussi utiles pour déterminer avec plus de précisions le lieu d'habitation du défunt. Sachant que Martin Martin habitait une grande ville, la localisation reste laconique : on sait simplement qu'il réside « rue Verte ». Sans numérotation, procédé encore anachronique, il est impossible d'en savoir plus, mais cela reste un renseignement utile.

Tout inventaire après décès permet également de découvrir le réseau d'une personne, l'étendue de ses relations. On devine un lien particulier avec son beau-frère : il est présent lors de la prisée des biens, a été élu curateur des enfants Martin et, au vu des actes notariés conservés par Martin Martin, tous deux entretenaient des relations d'affaires. L'état de ses dettes fournit également beaucoup de renseignements sur son cercle social. Sa belle-famille reste son partenaire d'affaires privilégié. On apprend même qu'un boucher de Langeais, paroisse située à un peu plus de 25 km de son domicile, lui doit de l'argent.

Un tel acte peut aussi nous renseigner sur les raisons du décès du défunt, ou du moins il facilite les conjectures sur le sujet. Le frère de Martin Martin explique que c'est justement « au moment de mourir » que ce dernier lui a dit qu'on lui devait de l'argent. Cette simple mention permet d'écarter toute hypothèse de mort soudaine : on comprend qu'il est décédé après une lente agonie.

Ces points sont autant d'utilités d'un inventaire après décès. Il peut y en avoir d'autres. Tout inventaire est susceptible de contenir des mentions exceptionnelles, qui, malgré leur aspect anecdotique, peuvent éclairer beaucoup d'éléments de la vie d'une personne. Ce sont des documents d'une grande richesse et j'invite toute personne intéressée par la généalogie ou simplement l'histoire sociale à en consulter n'en serait-ce qu'un. ■

Kévin Fouquet
Responsable commission communication

Brèves de stages

Le château, la ville et le domaine de Versailles aux XVIIe et XVIIIe siècles : des plans d'archives à la modélisation 3D

Il s'agit dans cet article de faire un retour d'expérience à l'issue d'un stage de Master 2 effectué au sein du Département du Moyen Âge et de l'Ancien Régime, aux Archives nationales. Ma mission y a consisté à contribuer au projet VERSPERA, « Versailles en perspective », qui a vu le jour en 2013 avec une convention de partenariat signée pour dix ans entre le Centre de recherche du château de Versailles (CRCV), les Archives nationales, la Bibliothèque nationale et le laboratoire ETIS de l'Université Cergy-Pontoise.

Un projet de numérisation d'ampleur

VERSPERA, c'est d'abord un projet de numérisation de tous les plans et cartes du château, de la ville et du domaine de Versailles aux XVIIe et XVIIIe siècles. Cela explique les partenaires impliqués dans le projet : le CRCV, la BnF et bien entendu les Archives nationales, qui conservent le plus grand nombre de plans de ce type, dans les fonds de la Maison du roi (sous-série O1) : environ 7500 documents. Le but premier de la numérisation de ces ensembles est bien sûr la conservation de ce patrimoine, mais aussi la diffusion sur Internet.

Le travail de l'archiviste, pour VERSPERA, consiste d'abord à repérer les plans, rassemblés dans un atlas (registre factice créé par les archivistes du XIXe siècle) aussi bien que ceux perdus au milieu d'une liasse : c'est déjà un premier travail que de les trouver et éventuellement de les extraire de leur carton. Ensuite, il s'agit de déterminer si les documents ont besoin de restauration avant numérisation : les archives les plus fragiles et complexes sont numérisées en interne ; les autres, par un prestataire extérieur. L'archiviste doit également préparer un fichier de récolement un peu particulier : les descriptions sont faites à la pièce et les plus détaillées possible puisqu'elles sont mises en ligne avec les documents. Il faut être le plus précis possible, bien identifier les lieux et les personnages et, si possible, faire des liens entre les documents. Après numérisation, l'archiviste doit enfin faire le contrôle qualité post-production, pour vérifier que les images sont bien.

Innover pour valoriser

La particularité de ce projet, c'est sa finalité innovante : le dernier partenaire, ETIS, a créé un logiciel libre utilisant l'intelligence artificielle pour faire des modélisations 3D à partir des plans numérisés, permettant ainsi de ressusciter un passé qui parfois n'existe plus… Le château de Versailles a subi de multiples transformations au cours du temps et certaines parties dont on conserve encore les plans n'existent plus : c'est le cas de la galerie Mignard, dont je vous invite à visionner la modélisation, disponible en ligne sur le blog de VERSPERA. Le résultat est impressionnant… ■

À consulter sur :
https://verspera.hypotheses.org/471

Sandra Fullenbaum-Lenfant
Vice-secrétaire

Les archives orales de femmes : une collecte particulière

Dans un contexte actuel de combats féministes, ma thématique de recherche me fut inspirée par le magazine Kreatur, diffusé sur Arte. Plus particulièrement, un témoignage, celui d'une femme qui raconte son incarcération, sa sortie, ses difficultés. C'est une prise de conscience : enregistrons-nous la parole des femmes ? sauvegardons-nous la mémoire féminine ? et si oui, à quelles fins, où, par qui ? pourquoi la notion de genre est-elle ici importante ? En somme, beaucoup de questionnements, un vivier cadré ensuite par la discipline archivistique.

La collecte d'archives orales de femmes allie l'histoire des femmes et les sources orales de façon assez naturelle. Ces deux disciplines apparaissent concomitamment en France dès la fin des années 1960, sous l'influence d'autres pays européens, des États-Unis et du Canada. Elles naissent de nombreuses disciplines des sciences humaines et sociales et connaissent les mêmes difficultés face à l'histoire dite traditionnelle. Mais si ces deux pratiques suivent une méthodologie rigoureusement scientifique, elles fournissent de précieuses sources afin d'enrichir notre mémoire et notre histoire.

Seulement, ces sources orales, combien sont-elles ? où se trouvent-elles ? quels en sont les acteurs et les actrices ? Notre recherche commence donc par une tentative de répertoriage des témoignages de femmes archivés à l'échelle nationale. Si nous pouvons à ce stade s'attendre à crouler sous les résultats, la réalité est que nous n'en trouvons qu'une cinquantaine. Cela s'explique principalement par la difficulté à cerner les limites de leur définition et par leur éparpillement.

En parallèle de leur étude, nous analysons une collecte isolée. Elle s'intitule « Être femme et immigrée à l'époque de la construction navale à La Seyne-sur-Mer » et fut entreprise par l'association Histoire et patrimoine seynois. Cela nous permet notamment d'appréhender les régimes de mémorialité, un concept mis en place par Florence Descamps pour comprendre le processus de remémoration d'un témoin et ce qu'il reste de ses souvenirs.

De cette étude, nous retenons trois conclusions principales. Tout d'abord, le témoignage enregistré est tout aussi important que son recueil puisque la remémoration est un travail fourni par le témoin en intime collaboration avec l'enquêteur. Ensuite, la parole de la femme est souvent sollicitée à propos de sujets sensibles (tels que leur corps, leurs droits, le sexisme, etc.) ou afin de collecter un point de vue nouveau, qui sort du domaine public, sur notre histoire. Enfin, ces sources orales féminines n'enrichissent pas seulement celle des femmes, du féminisme et du genre puisqu'il y a une différence entre le discours d'un homme et celui d'une femme sur un même sujet et à partir d'un questionnaire similaire. ■

Carole Houzé
Master 2 Archives



Dossier spécial 25e anniversaire







L'Aedaa au fil des ans

Les apprentis archivistes archivés !



En vue de la préparation des 25 ans de l'Aedaa, on a voulu savoir quelles pépites recélaient les archives de l'association, sereinement conservées à la bibliothèque universitaire de Belle-Beille. Mus par la volonté de savoir ce qu'avaient fait les anciens, une poignée de membres de l'association a retroussé ses manches et mis la main à la pâte. Le rendez-vous était donné à la BU le 22 janvier 2020 : vingt-trois boîtes nous attendaient.

Et finalement… Nous sommes une association d'étudiants en archivistique. Alors pourquoi ne pas inventorier nos archives ? Déjà pour prendre connaissance de ce qui s'y trouve, s'entraîner sur un fonds relativement familier, pour ensuite pouvoir exploiter toutes ces données ! Nous n'avons pas été déçus. En deux heures, toutes les boîtes avaient été inspectées : vie statutaire de l'association, bulletins d'adhésion, projets de l'Aedaa : journées d'étude en archivistique, création d'un jeu de société, publication d'*Archivore* (depuis 1996… eh oui !). Certains documents nous ont décroché des sourires : le menu de la célébration des dix ans de l'association ou même la liste des musiques proposées à la SACEM en 2005. Ce fonds s'étend de 1995 à 2009. Aussi, quelle ne fut pas notre surprise quand nous avons vu certains noms connus du milieu archivistique angevin, déjà impliqués dans l'Aedaa lors de leur formation !

Cette demi-journée a été très instructive, passionnante et ludique ! Elle en annonce possiblement une seconde. Par la suite, l'Aedaa pense aussi à donner de nouveau ses archives et ainsi compléter le fonds : la comptabilité, les listes d'adhérents, les comptes rendus de réunions… Bref, toutes les archives que l'association a pu produire depuis 2009 !

Julie-Anne Kervella
Master 2 en césure



Quentin Rabier, alors président, réjoui de cette plongée en terre d'archives



L'Aedaa au fil des ans

La chronologie de l'association



26 janvier 1996

L'Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers naît le 26 janvier 1996 avec pour objectif de :

- promouvoir la formation en histoire mention « métiers des archives » de l'Université d'Angers ;
- faciliter l'insertion des jeunes diplômés dans la profession et de suivre l'évolution des carrières professionnelles des anciens étudiants de la formation ;
- mettre à la disposition des adhérents des périodiques et de la documentation professionnelle ;
- entretenir des relations avec les services d'archives, les responsables des formations proches, les associations professionnelles nationales et internationales ;
- soutenir des initiatives pouvant aider à la réalisation de l'objet de l'association.

Mars 1996

En mars de la même année, le premier numéro de revue *Archivore* paraît et se propose comme un lien entre les membres actifs du bureau et les adhérents.

2001

Le site www.aedaa.fr voit le jour (et qui, pour la petite anecdote, s'appelait initialement https://archinet.aedaa.free.fr).

La première journée d'étude de la formation a lieu avec pour thème « La recherche en archivistique » à l'initiative de l'Aedaa qui soutiendra d'ailleurs toutes les éditions suivantes. La retranscription complète de l'événement est disponible sur le site de l'association.



26 novembre 2005

L'association fête ses 10 ans d'existence autour d'un repas convivial dont nous avons retrouvé le menu dans les archives (voir page 16).



6 novembre 2010

C'est le 15e anniversaire de l'Aedaa. Nous n'avons pas retrouvé le menu, en revanche nous avons le carton d'invitation (voir page 16).



Émotion : le tout premier numéro d'Archivore

AEDAA
Association des Etudiants et Diplômés
en Archivistique d'Angers
11, Bd Lavoisier
49045 ANGERS CED
Fax : 41 48 58

ARCHIVORE

Numéro 0 Mars 1996 — Bulletin de l'AEDAA

LE MOT DU PRESIDENT

Le premier numéro d'Archivore est l'occasion de rappeler à tous l'intérêt de la création de l'Association des Étudiants et des Diplômés d' Archivistique d'Angers.

Notre association a, en effet, pour objectifs de promouvoir la formation à l'extérieur et d'insérer ses adhérents dans le milieu professionnel.

L'AEDAA doit être le complément utile et efficace de la filière Archives d'Angers.

On peut brièvement rappeler les principales actions entreprises depuis sa difficile création :

- Discussions et entérinement des statuts.
- Démarches auprès des banques et ouverture d'un compte.
- Organisation d'une soirée "galette des rois" le 18 janvier.
- Mise en place du bureau de l'emploi et envoi de 180 lettres à différents services d'Archives.
- Édition du premier numéro d'Archivore.

Le chantier est encore énorme et les premières conclusions vous seront délivrées lors de l'Assemblée Générale qui aura lieu le lundi 25 mars à 19h00 à l'amphithéâtre P. Cette date privilégie les étudiants sur place à Angers mais une procédure de vote par procuration peut être envoyée pour les cinq anciens qui ne pourront être présents.

La création d'une association est une belle chose lorsqu'elle fonctionne bien et se met au service de ses adhérents. Longue vie à Archivore et à l'AEDAA !

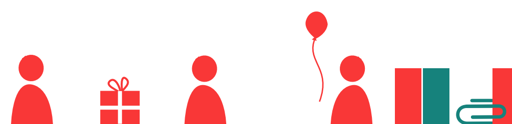
Le président Jérôme THUEZ.



Dessin extrait du "guide de l'archivage" de France Telecom

SOMMAIRE

Comité de rédaction : Frédérique GARNIER, Emmanuelle JOUINEAU, Sylvain LEBRETON, Karine McGRATH, Cathy MARZIN, Jérôme THUEZ.



L'Aedaa au fil des ans

Un site… non ! Des sites !

2009 : les débuts du site

Source : Wayback Machine

28 29 30 1 2 3 4

S'informer

- Instruction DPACI/RES/2009/018 du 28 août 2009 : précision de la D.A.F.
- Réutilisation des informations publiques : message de Martine de Boisdreffe
- AD 89 : mise en ligne d'archives numérisées
- Parution des décrets d'application des lois 2008-695 et 2008-696
- Parution du Bulletin sur les ressources archivistiques numériques

Lire

- A la recherche des archives des RG
- Loi sur les archives : parution de décrets
- Des archives de la Shoah en vente sur Ebay
- Métiers de la culture et précarité
- L'archivage numérique à long terme Les débuts de la maturité?

Visiter

- AD de Savoie - Album des principales vues de la Savoie d'après des dessins originaux de Loppé
- AD de la Loire - Images d'eau
- AD Haute - Garonne - Cinq siècles de justice à Toulouse
- AD Dordogne - Gutenberg, affaires d''impression (1498-1998)
- AD Ardèche - L'ABC de notre mémoire, la belle époque de la presse en Rhône Alpes dans les années 1870-1914

Ecouter

- La culture sauvera-t-elle la mémoire ?
- AN : pose de la première pierre à Pierrefite et programme de numérisation

Champagne !

"archinet.aedaa est mort, vive www.aedaa.fr !"



Après de nombreux mois de travaux, le gros oeuvre est bel et bien terminé. Les finitions se passeront en coulisse (soyez indulgents !).

Vous pouvez dès à présent profiter de tous les avantages du nouveau site, alimenté chaque jour en actualités archivistiques et culturelles.

Une fois inscrit, vous pouvez éventuellement compléter votre profil et vous géolocaliser. Les offres d'emploi et le forum sont accessibles dans l'espace Membre. N'oubliez pas de faire un tour sur la plateforme documentaire, il y a des centaines de documents téléchargeables.

N'hésitez pas à poser vos questions ou émettre vos remarques sur le forum (ça permettra notamment d'améliorer certaines choses et d'alimenter la rubrique Aide).

NB : pour avoir accès au site, il faut impérativement s'inscrire sur ce site, indépendamment de l'inscription sur archinet.aedaa.free.fr. Vous pouvez dès à présent adhérer pour l'année 2009-2010. L'accès à l'espace Membre sera possible pour les adhérents 2008-2009 jusqu'à l'assemblée générale en novembre. Au-delà la réinscription sera nécessaire.

Lire la suite...

2013 : une refonte bien méritée

Source : Wayback Machine

Archives à la Une | Association | Formation | Diplômé, et après ? | Publications

S'informer

Arrêté relatif à la composition du dossier individuel des agents publics sur support électronique

Kafka: une diaspora d'archives

Arrêté portant dérogation générale pour la consultation des registres matricules de la 1eGM

Découverte d'une photo originale du bombardement d'Hiroshima

Charente payante : la riposte des généalogistes s'organise

Ecouter et voir

La Dépêche de Brest en cours de numérisation

portrait d'Edouard Bouyé, directeur des AD 15

Québec face à la masse documentaire

Les nouveautés des Archives de la Vendée

AD57, Les Malgré-eux dans l'armée allemande

Visiter

Malgré-eux dans l'armée française. Les incorporés de force mosellans 1942-1945

AD Maine-et-Loire. 1942 en Anjou.

AM Toulouse. Germaine Chaumel (1895-1982).

BNF. Les Rothschild en France au XIXe siècle

Les Archiveilleurs

Se connecter

Email

Mot de passe

Se souvenir de moi

Connexion

Mot de passe perdu ?

Adhésion

S'abonner par mail

Actualités de l'AEDAA

En un clic

Célébration des 20 ans de la formation Archives de l'université d'Angers

Jeudi, 20 Decembre 2012 22:00

SHARE

A l'occasion des vingt ans de la formation Archives de l'Université d'Angers, une partie des étudiants de la deuxième année du Master Métiers des Archives a décidé de célébrer l'événement. Nous avons adopté une démarche historique, dont le but est avant tout de valoriser la formation. Afin de donner une plus grande ampleur à notre projet, nous avons choisi de rédiger un article scientifique et de réaliser un site internet. Celui-ci comprendra une exposition virtuelle qui contiendra un montage vidéo de plusieurs témoignages oraux d'anciens intervenants, de professeurs et d'élèves. S'y ajouteront des témoignages écrits.

Ainsi, si vous souhaitez nous aider dans ce projet, vous pouvez répondre à notre questionnaire.

Accéder au questionnaire

Celui-ci nous sera très utile pour réaliser une enquête statistique. Il nous aidera aussi à retracer l'histoire de la formation, à travers la mémoire de ceux qui l'ont animée.

Merci pour votre participation.

L'AEDAA recrute...

Agenda

Janvier 2013

L	M	M	J	V	S	D
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

Prochains événements

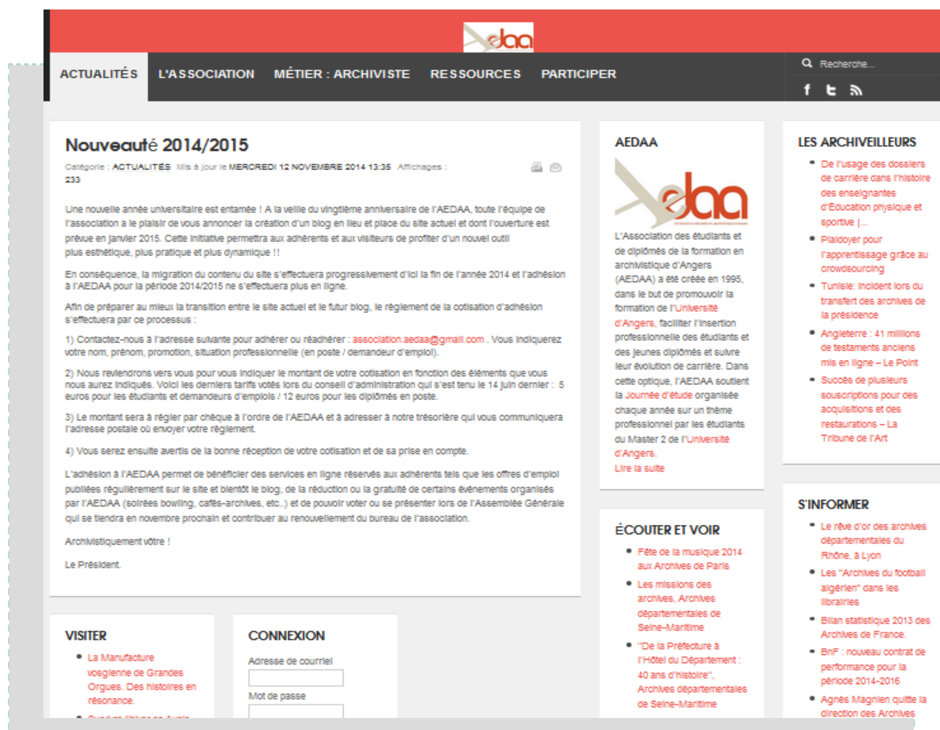
Politique de transports collectifs : personnel, architecture, patrimoine (17/01/2013)

"Archives de la dictature" (24/01/2013)

'Archives de la dictature' (25/01/2013)

L'Aedaa au fil des ans

Un site... non ! Des sites !



2016 : Orange is the new grey

Source : Wayback Machine



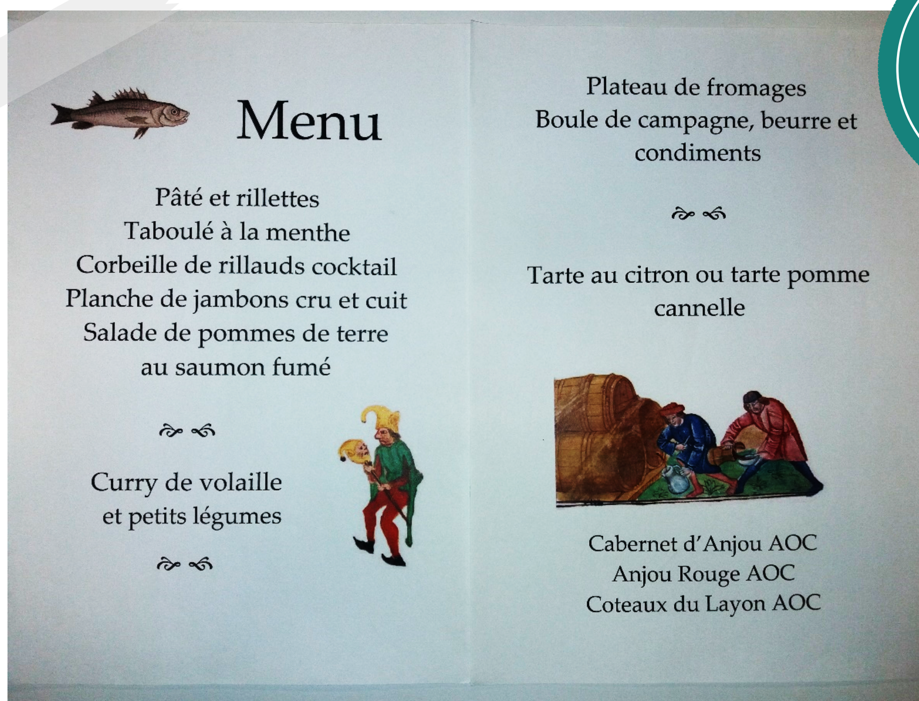
2020 : le site actuel !

Source : aedaa.fr

L'Aedaa au fil des ans

It's party time !

Une petite faim ?



Menu

Pâté et rillettes
Taboulé à la menthe
Corbeille de rillauds cocktail
Planche de jambons cru et cuit
Salade de pommes de terre au saumon fumé

Curry de volaille et petits légumes

Plateau de fromages
Boule de campagne, beurre et condiments

Tarte au citron ou tarte pomme cannelle

Cabernet d'Anjou AOC
Anjou Rouge AOC
Coteaux du Layon AOC

Menu de la fête des 10 ans de l'Aedaa. Vous aussi ça vous donne faim ?

... suivi du carton d'invitation des 15 ans de l'Aedaa ! La convivialité est le maître-mot !

Aedaa

[L'Association des Etudiants et Diplômés en Archivistique d'Angers]

a le plaisir de vous convier à son

[INVITATION] ... 15ème anniversaire

Samedi 6 novembre 2010

[Angers – Avrillé]

/... 14h00
Visite de la collégiale Saint Martin
23, rue St Martin (Angers)

/... 16h00 – 18h30
Assemblée générale
Espace Lino Ventura

/... 18h30 – 19h30
Apéritif
Espace Lino Ventura

/... 19h30 – 23h00
Soirée avec repas de fouées (1)
Espace Lino Ventura

(1) Une participation forfaitaire de votre part rend possible cet évènement...
Plein tarif : 15€ – tarif réduit étudiant : 8€

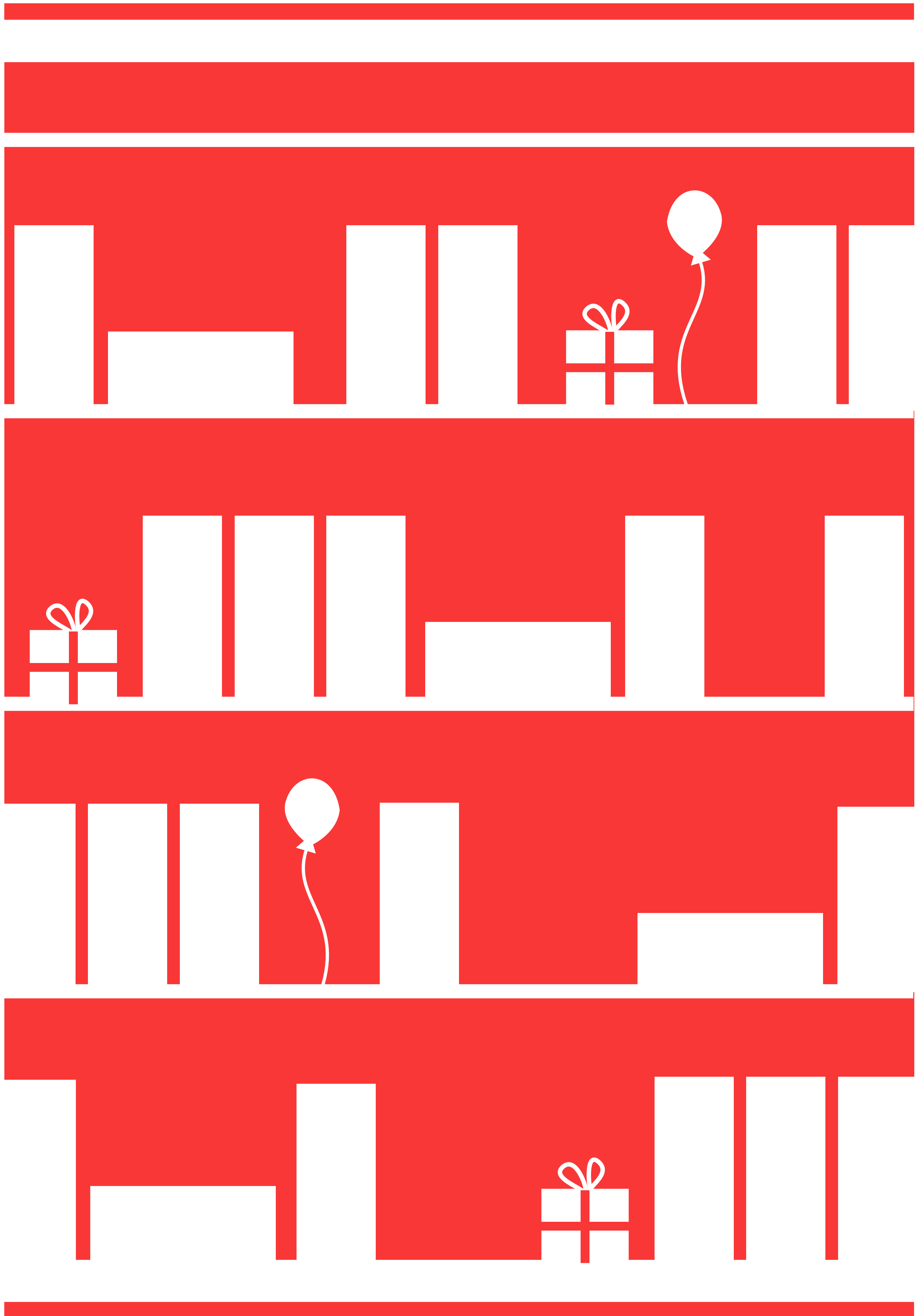
Réponse et règlement souhaités avant le:
/... 15 octobre 2010

L'accès à la salle étant limité à 80 personnes, le comité d'organisation se réserve le droit de refuser les demandes au-delà de ce quota.

Espace Lino Ventura : Avenue Georges Pompidou à Avrillé, accessible par le bus n°3, arrêt Espace jeunesse ou Poincaré .

[www.aedaa.fr]

On vous invite ?



Remerciements

Nous tenons à remercier Aurélie Blais, Jean Chevalier, Kévin Fouquet, Sandra Fullenbaum-Lenfant, Carole Houzé, Julie-Anne Kervella, Quentin Rabier et Mia Viel pour leur contribution à ce numéro spécial 25 ans. Merci aussi aux férus d'orthographe, pour leurs relectures : Thibaud de La Guerrande, Kévin Fouquet, Perrine Guillon, Alexis Hamelin, Juliette Hascouët, Carole Houzé et Donald Mahouna.

Un grand merci aussi à tous les anciens adhérents et membres actifs de l'association qui, pendant 25 ans, ont porté des projets qui ont fait grandir l'Aedaa pour la rendre telle qu'elle est aujourd'hui, à savoir une référence pour tous les étudiants en archivistique de l'Université d'Angers.

Nous ne pourrions vous oublier, lecteurs et lectrices de la revue, qui, par votre intérêt pour nos actions, justifiez notre existence. Merci à vous pour votre soutien, vos idées, votre présence.

Merci aussi à tous nos partenaires pour leur soutien dans les différents projets que nous avons monté au fil des ans.

Parlons d'avenir à présent et remercions d'emblée toutes celles et ceux qui joindront l'équipe, de quelque manière que ce soit, dans les semaines, les mois et les années à venir. Nous espérons que l'association n'en est encore qu'à ses début et que vous aurez autant de plaisir à vous en emparer pour créer des projets que nous l'avons eu.

Enfin, signalons le départ de plusieurs membres de longue date. Il est en effet difficile pour certains de maintenir leur activité au sein de l'association avec une vie personnelle chargée et un emploi loin d'Angers. Nous tenons donc à remercier Stéphane Le Maguer, Lucy Halliday, Émilie Papaix et Julie Kergueris pour leurs nombreuses années d'activité au sein de l'Aedaa. Bon vent à vous !

L'Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers

Gare à la rouille !

Cinq trombones se sont glissés dans la revue... Les avez-vous tous retirés ?



Bulletin d'adhésion

(Adhésion de septembre à septembre)

NOM : …………………………………...   Prénom : ……………………………………..

Adresse : ………………………………………………………………..…………………

Numéro de téléphone : ….….…….…..……...……………….....................

Mail : ……………………………………………………………………………….……

Diplôme : □ Licence pro □ Master 1
□ Master 2 □ Doctorat □ Autre

Promotion (années) : ……………../……………...

Situation professionnelle :
□ Étudiant ou demandeur d'emploi (5€)
□ Professionnel (12€)

Mode de règlement : □ Chèque □ Espèces □ Virement

Souhaitez-vous intégrer la liste de diffusion des Archives départementales de Maine-et-Loire ? □ Oui □ Non

Date : …..……./………..../ 20………....

Signature :

Adressez votre bulletin d'adhésion accompagné de votre règlement à l'ordre de l'Aedaa à l'adresse suivante : **Aedaa**
11 boulevard Lavoisier
49000 ANGERS

N'oubliez pas de vous inscrire sur le site **www.aedaa.fr** pour recevoir nos newsletters

